Chaire-réseau de recherche sur la jeunesse du Québec | 28 sept. 2026
Colloque Jeunes et diversités

GRANDIR AVEC LE COLORISME : UNE RÉALITÉ (IN)VISIBLE CHEZ LES JEUNES AFRODESCENDANT·E·S DU QUÉBEC

Tamara Marie-Ange Pierre (uOttawa) et Dre Stéphanie Garneau (uOttawa)

uOttawa

PROBLÉMATIQUE DE RECHERCHE

Le colorisme (Walker, 1983) : plus une personne racisée a une teinte de peau foncée, plus elle est susceptible de subir de la discrimination, y compris au sein de son propre groupe racial.

Le phénomène est **ancré dans la colonisation, le racisme et la suprématie blanche**.

Conséquences : interpersonnelles, subjectives (p. ex. : interactions quotidiennes, micro-agressions coloristes, utilisation de produits éclaircissants pour la peau, faible estime de soi), ainsi que structurelles (p. ex. : inégalités socio-économiques, disparités en matière de santé).

(Dixon et Telles, 2017 ; Hunter, 2007 ; Webb, 2026).

Revue de littérature : le colorisme chez les jeunes

- Le colorisme **s'inscrit dans les processus de socialisation** et touche particulièrement les femmes, notamment **les jeunes filles afrodescendantes**.

- **La famille constitue l'un des premiers espaces** où se transmettent les normes coloristes, notamment à travers des pratiques d'exclusion, des discours dévalorisants et diverses formes de maltraitance (Webb, 2026).

- À l'adolescence : un **risque accru de suspension scolaire** (Hannon, DeFina et Bruch, 2013), des liens entre le colorisme et la **consommation de substances** (Wallace et al., 2011), une **faible estime de soi** (Rosario et al., 2021) et **l'utilisation de produits éclaircissants** (Craddock et al., 2018).

Or, dans le contexte canadien, particulièrement au Québec et en Ontario, ces réalités demeurent largement invisibilisées. L'interculturalisme québécois tend à invisibiliser les enjeux liés à la race (Foray, 2022), et par conséquent, ceux associés à la couleur de peau.

QUESTION ET OBJECTIFS DE RECHERCHE

Quelles sont les expériences de colorisme vécues par les femmes noires à la peau foncée tout au long de leur parcours de vie, et comment ces dernières ont-elles composé et composent-elles toujours avec cette forme de discrimination?

Objectifs

1. Comprendre **comment le colorisme se manifeste durant l'enfance, l'adolescence** et l'âge adulte
2. Explorer son **influence sur l'estime de soi** des filles et des femmes
3. Examiner les **stratégies déployées par les femmes tout au long de leur parcours de vie** afin de contourner, faire face ou composer avec le colorisme.

LES APPROCHES THÉORIQUES

Les théories féministes noires : la pensée féministe noire (Collins, 2016)
Valorise les savoirs expérientiels des femmes noires et soutient leur capacité d'autodéfinition. Prône l'analyse des expériences des femmes noires comme levier pour la justice sociale.

L'intersectionnalité (Crenshaw, 1989)
Outil conceptuel pour analyser l'articulation du colorisme avec d'autres rapports sociaux, notamment le genre, la classe et le statut migratoire.

MÉTHODOLOGIE

Recherche qualitative : entretiens biographiques (Demazière, 2011).

Échantillon : 5 femmes noires vivant dans la région d'Ottawa-Gatineau âgées de 20 à 40 ans, ayant vécu des expériences de discrimination basée sur leur teinte de peau.

Analyse thématique intersectionnelle : à partir des verbatims d'entretien, il a été possible de faire émerger des catégories dont a été généré un sens, tout en portant attention à l'articulation du colorisme avec d'autres dimensions de leurs expériences (Patterson et al., 2016).

RÉSULTATS

1.Le colorisme dès l'enfance : la famille et l'école comme espaces de socialisation

1.1 La famille comme premier espace d'exposition au colorisme

« J'étais plus claire que ma mère. Cependant, **j'ai vu ma mère utiliser des crèmes éclaircissantes depuis un jeune âge**. Donc, je ne peux pas vraiment dire que je sais vraiment la couleur de peau de ma mère. Je sais qu'à ce moment-là, quand je regarde les photos où j'étais bébé, je vois que ma mère était plus foncée et moi j'étais très claire. C'est là que j'ai su : 'Ah, ça c'est ta vraie couleur, je pense.' **Honnêtement, la couleur que je vois de ma mère, je sais que ce n'est pas sa vraie couleur de peau.** »

1.1 La famille comme premier espace d'exposition au colorisme

« Ma grand-mère, elle a toujours préféré mes tantes que ma mère. Comme résultat, **quand ma tante a eu ses enfants, ma grand-mère a toujours préféré les enfants de ma tante et non ceux de ma mère parce que nous étions les plus foncés** [...] **Puis ça m'a toujours affecté dans le sens où ma grand-mère, elle ne m'aime pas. Pourquoi? Parce que je suis foncée ? Je n'ai jamais compris ça.** »

1.2 Le colorisme dans les relations avec les pairs à l'école

« À l'école, quand j'étais au primaire, on n'avait pas beaucoup de monde de couleur, mais pareil, j'étais dans la catégorie foncée, parce que tu avais ceux qui étaient aussi mulâtres, donc **le monde ne voulait plus jouer avec ceux qui avaient la peau plus pâle, tandis que moi je suis comme foncée, on ne veut rien savoir de moi**. »

2. À l’adolescence : intérioriser et négocier les normes de couleur de peau

2.1 Des barrières dans les relations sociales et amoureuses

« Quand j’étais à Montréal, je vivais beaucoup de colorisme. C’est là que je l’ai vécu dans le sens que j’allais dans une école privée qui était majoritairement blanche, puis il y avait quelques noir·e·s, sauf que tu sentais que plus tu étais claire, plus tu étais valorisée dans tes tâches [...]. **Donc pour moi, je disais que c’était du racisme, mais quand tu prends le temps de réfléchir, c’était parce que la fille à côté de moi qui était plus claire de peau, avait plus de chance d’être amie avec les personnes blanches, que moi qui était plus foncée. L’école priorisait plus les personnes claires de peau**. »

2.2 Le colorisme et les normes de beauté

« … **[C'est] ma mère qui commençait à me proposer de mettre de la crème éclaircissante**. Le fait que j'aie différentes teintes de peau sur mon corps, mon cou est plus foncé que mon visage, par exemple… ou c'est plus foncé que le reste de mon corps. […] **Au début, je résistais […]. Là, j'ai commencé, puis là c'est devenu ma routine de soins de la peau. J'avais 15-16 ans. […] Donc j'ai commencé à en mettre, puis je me rappelle un jour, je suis allée à l'école, puis tout le monde me donnait des compliments "ah, wow, tu as éclairci, ça te va bien", mais eux ils ne savaient pas que je mettais de la crème éclaircissante**, parce que c'était une période où ça commençait à être tabou. Là, je suis comme "ah, c'est l'hiver, donc mon teint commence à revenir normal", mais tout le monde [du secondaire] me trouvait belle à ce moment-là parce que j'étais plus claire. C'étaient des personnes Noires qui me disaient ces compliments-là. »

2.3 Des effets sur l'estime et l'image de soi

« **Non seulement je suis noire, je suis plus foncée que les autres dans mon école, j'avais beaucoup de poids aussi.** Tout ça était des facteurs pour moi. »

DISCUSSION

Les expériences rapportées montrent que **le colorisme était déjà présent durant l'enfance**. La préférence accordée aux teintes de peau plus claires apparaît dans différents espaces de socialisation, notamment **au sein de la famille et dans les relations avec les pairs.**

Ces expériences semblent ainsi contribuer, **dès un jeune âge, à l'apprentissage de normes qui associent certaines teintes de peau à davantage d'acceptation ou de désirabilité.**

L'adolescence apparaît **comme une période dans laquelle les normes liées à la couleur de peau peuvent être intériorisées, négociées ou contestées.**

CONCLUSION : DES PRATIQUES SENSIBLES AUX EFFETS DU COLORISME AUPRÈS DES JEUNES

1. Des stratégies de résistance et de valorisation mobilisées par les participantes

- Les études et l'éducation comme outils de résistance
- Dénoncer et nommer le colorisme
- La valorisation de soi

« Ce n'était pas en lien avec la couleur de peau, avec ma forme ou quoi que ce soit. C'était vraiment mes capacités, mes réflexions, puis c'est à ce moment que je me suis dit : "Hey, on me voit comme une femme noire en surpoids, mais on me voit aussi comme cette femme qui est bonne, qui a du talent, qui est créative, qui est intelligente." [...] **Des profs blancs qui te voient et qui te disent : "Tu es capable, tu es bonne, je te vois aller plus loin." C'était ça que je pense qui manquait. »**

2. Des changements souhaitées par les participantes

- Davantage de diversité dans les milieux éducatifs
- Parler du colorisme et pas seulement du racisme

« **Je pense que durant mes études, j'aurais aimé qu'on parle plus de colorisme aussi, je pense que c'est un sujet qui est très manquant** [...]. Tu sais, de discuter non seulement du racisme, mais aussi du colorisme parce qu'entre communautés racisées, il y a aussi des dynamiques. »

3. Des pratiques concrètes auprès des jeunes

« J'ai des élèves, parce que je travaille aussi dans une école primaire, et **j'avais une de mes petites cocottes au préscolaire qui m'a demandé pourquoi j'étais si foncée [...] C'est donner une chance de parler que "oui, on est tous les mêmes, on a tous le même sang, mais des teintes différentes". J'ai dû faire un atelier là-dessus pour leur faire comprendre, puis elle était plus capable d'accepter le fait que le monde est différent. On a fait ça avec des papiers de construction de couleurs différentes, on a fait ça avec des fruits et des légumes, puis elle [l'élève] avait aimé ça et après elle était capable d'accepter ceux qui étaient différents autour d'elle**. »

« **C'est un apprentissage à faire, ce n'est pas tout le monde qui va le faire. Moi, je le fais avec mon fils, parce qu'il est plus clair.** »

CONCRÈTEMENT, QUE POUVONS-NOUS FAIRE COMME PROFESSIONNEL·LE ET CHERCHEUR·EUSE?

Posture

- Comprendre la différence entre le racisme et le colorisme, ainsi que le lien entre les deux.
- Reconnaître ses propres biais coloristes et non seulement ceux racistes.

Perspectives

- Valoriser des approches intersectionnelles.
- Miser sur les forces des communautés et des personnes.
- Favoriser l'autodéfinition des jeunes : avoir des possibilités de se définir soi-même.

MERCI !

BIBLIOGRAPHIE

Collins, P. H. (2016). La pensée féministe noire : savoir, conscience et politique de l'empowerment. Montréal, Québec : Les Éditions du remue-ménage.

Craddock, N., Dlova, N., et Diedrichs, P. C. (2018). Colourism: A global adolescent health concern. Current Opinion in Pediatrics, 30(4), 472–477.

Crenshaw, K. W. (1989). Demarginalizing the Intersection of Race and Sex: A Black Feminist Critique of Antidiscrimination Doctrine, Feminist Theory and Antiracist Politics. University of Chicago Legal Forum, 1989(1), 139-167. https://chicagounbound.uchicago.edu/cgi/viewcontent.cgi?article=1052&context=uclf

Demazière, D. (2008). L'entretien biographique comme interaction négociations, contre-interprétations, ajustements de sens. Langage et société, 123, 15-35. https://doi/10.3917/ls.123.0015

Dixon, A. R., et Telles, E. E. (2017). Skin Color and Colorism: Global Research, Concepts, and Measurement. Annual Review of Sociology, 43(1), 405-424.

Foray, C. K. (2022). Quelle place pour le discours critique de la race dans le travail social antiraciste et décolonial ? Intervention, (155), 123–136. https://doi.org/10.7202/1089310ar

Hannon, L., DeFina, R., & Burch, S. (2013). The relationship between skin tone and school suspension for African Americans. Race and Social Problems, 5(4), 281-295.

Hunter, M. (2007). The persistent problem of colorism: Skin tone, status, and inequality. Sociology Compass, 1(1), 237–254. https://doi.org/10.1111/j.1751-9020.2007.00006.x

Patterson, A., Kinloch, V., Burkhard, T., Randall, R., et Howard, A. (2016). Black Feminist Thought as Methodology: Examining Intergenerational Lived Experiences of Black Women. Departures in Critical Qualitative Research, 5(3), 55–76. https://doi.org/10.1525/dcqr.2016.5.3.55

Rosario, R. J., Minor, I., et Rogers, L. O. (2021). "Oh, You're Pretty for a Dark-Skinned Girl": Black Adolescent Girls' Identities and Resistance to Colorism. Journal of Adolescent Research, 36(5), 501-534. https://doi.org/10.1177/07435584211028218

Wallace, S. A., Townsend, T. G., Glasgow, Y. M., & Ojie, M. J. (2011). Gold diggers, video vixens, and Jezebels: stereotype images and substance use among urban African American girls. Journal of Women's Health (Larchmont, N.Y. 2002), 20(9), 1315–1324. https://doi.org/10.1089/jwh.2010.2223

Walker, A. (1983). In search of our mothers' gardens: Womanist prose. San Diego: Harcourt Brace Jovanovich

Webb, S.L. (2026). Colorism. The Politics of Skin Tone and How We Get Free. Legacy Lit. https://www.hachettebookgroup.com/titles/dr-sarah-l-webb/colorism/9781538772706/?lens=legacy-lit